

Pétrole et matières premières

Le marché à l'équilibre

Au troisième trimestre 2017, le cours du Brent a oscillé autour de 52 \$ le baril en moyenne, en hausse de 3 % par rapport au deuxième trimestre. L'offre s'est légèrement accrue, portée par les trois pays de l'OPEP exemptés de réduction de leur production. La demande a nettement décliné après le rebond du deuxième trimestre, notamment aux États-Unis. Au total, le marché physique s'est équilibré.

D'ici mi-2018, cet équilibre se maintiendrait : la production des pays de l'OPEP augmenterait légèrement, toujours sous l'effet de la reprise de la production dans les pays exemptés de l'accord. L'offre américaine s'élèverait également, stimulée par un prix du baril de Brent légèrement rehaussé. En lien avec l'amélioration globale de l'activité, la demande augmenterait un peu plus vite que son rythme tendanciel, surtout portée par les pays émergents et la Chine. Les stocks resteraient à un niveau élevé.

Jusqu'à la fin du deuxième trimestre 2018, l'hypothèse conventionnelle retenue est celle d'un cours du pétrole stabilisé autour de 60 \$. Le marché physique resterait à l'équilibre et le niveau des stocks demeurerait important. Cette prévision est soumise à plusieurs aléas. Tout d'abord, le scénario table sur un respect des seuils prévus dans l'accord de réduction des pays de l'OPEP, prolongé pour neuf mois en novembre. Si l'accord était moins respecté, le marché physique serait excédentaire, exerçant une pression à la baisse sur les cours. De même, la reprise de la production non conventionnelle aux États-Unis pourrait être plus intense que prévu, pesant ainsi sur les prix. À l'inverse, si la réduction de la production de l'OPEP s'avérait

plus importante et la reprise de la production américaine moins intense, le déficit sur le marché physique se creuserait, augmentant la pression haussière sur les cours.

Les prix des matières premières en euros ont légèrement baissé au troisième trimestre 2017. En particulier, les cours des céréales et des fibres textiles ont nettement diminué.

Au troisième trimestre, le cours du Brent s'est établi à 52 \$ le baril

Au troisième trimestre 2017, avec l'accord en vigueur de réduction de la production des pays de l'OPEP, le cours du pétrole s'est établi à 52 \$ le baril de Brent en moyenne (*graphique 1*), en hausse de 2,8 % par rapport au deuxième trimestre 2017 (51 \$) et de 12 % par rapport au troisième trimestre 2016 (46 \$).

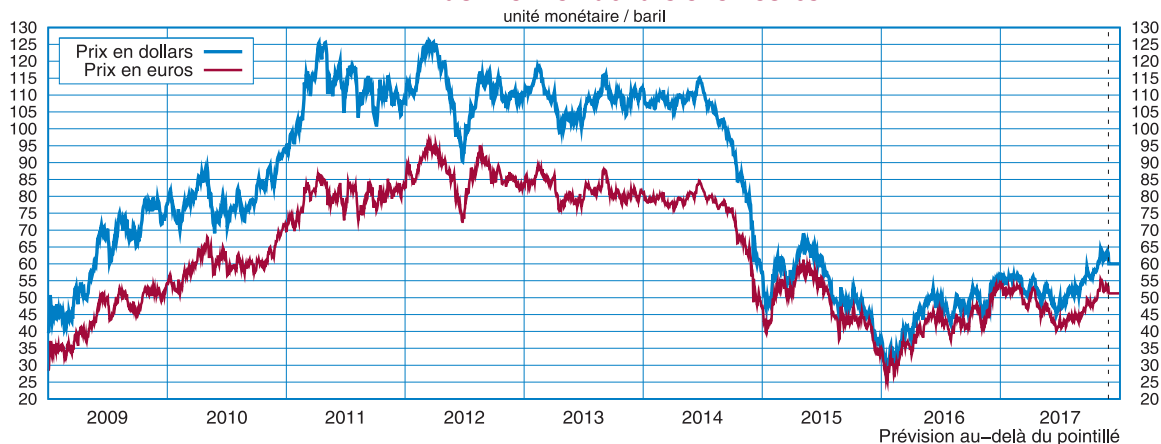
À l'horizon de la prévision, le cours du pétrole est conventionnellement figé à 60 \$.

D'ici juin 2018, la demande accélérerait

Après une accélération au deuxième trimestre, la demande mondiale a fléchi au troisième trimestre 2017, affaiblie par la demande américaine. En effet, la demande d'essence a été faible et les dégâts causés par l'ouragan Harvey sur les raffineries ont réduit leur demande en brut.

D'ici la fin de l'année, la demande progresserait un peu plus vite que son rythme tendanciel et accélérerait au premier semestre 2018, portée par la demande des pays hors OCDE (hors Chine). Au total sur l'année 2017, elle augmenterait de 1,10 Mbpj (Millions de barils par jour), une hausse inférieure à celle de 2016 (+1,51 Mbpj) mais supérieure à celle de 2015 (+0,92 Mbpj).

1 - Prix du Brent en dollars et en euros



Source : DataInsight

Développements internationaux

L'offre augmenterait modérément d'ici mi-2018, si l'OPEP poursuivait ses efforts de réduction de la production

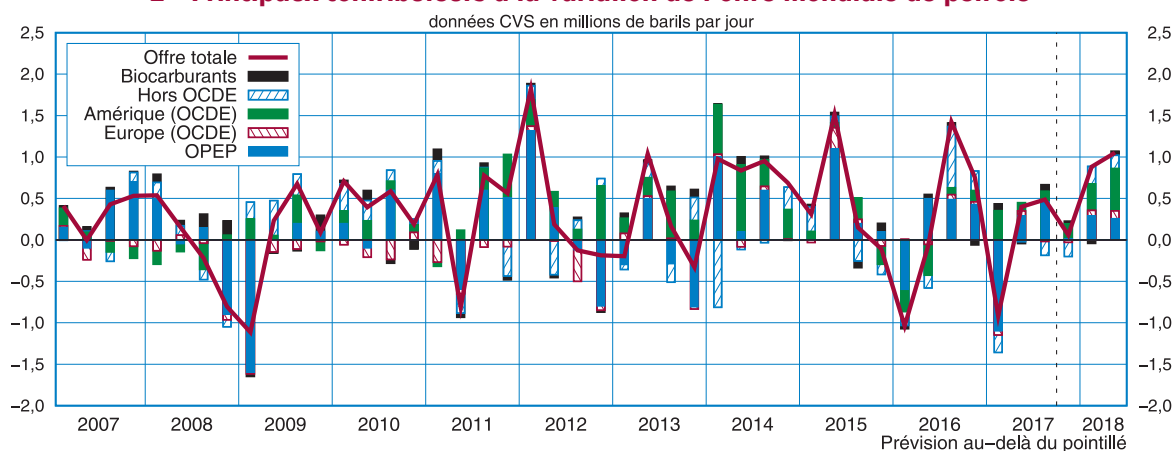
Au troisième trimestre 2017, l'offre mondiale a augmenté : +0,5 Mbpj en données corrigées des variations saisonnières (*graphique 2*). En effet, l'offre de l'OPEP s'est accrue, malgré l'accord de réduction de la production en vigueur depuis le 1^{er} janvier, du fait de la reprise de la production dans les pays de l'OPEP¹ exemptés de plafond. La production libyenne a continué de se redresser après la réouverture de la plateforme de Sharara, et la baisse des attaques contre le secteur pétrolier a permis au Nigeria d'augmenter encore sa production. Aux États-Unis, l'ouragan Harvey a fait chuter la production de 0,4 Mbpj, sans pour autant causer de dégâts majeurs sur les plateformes, qui ont rapidement repris leur production.

1. Par ailleurs, la Guinée équatoriale est entrée dans l'OPEP dès le troisième trimestre 2017, entraînant mécaniquement une hausse de 0,12 Mbpj de la production du cartel et une baisse équivalente de la production des pays non-OPEP.

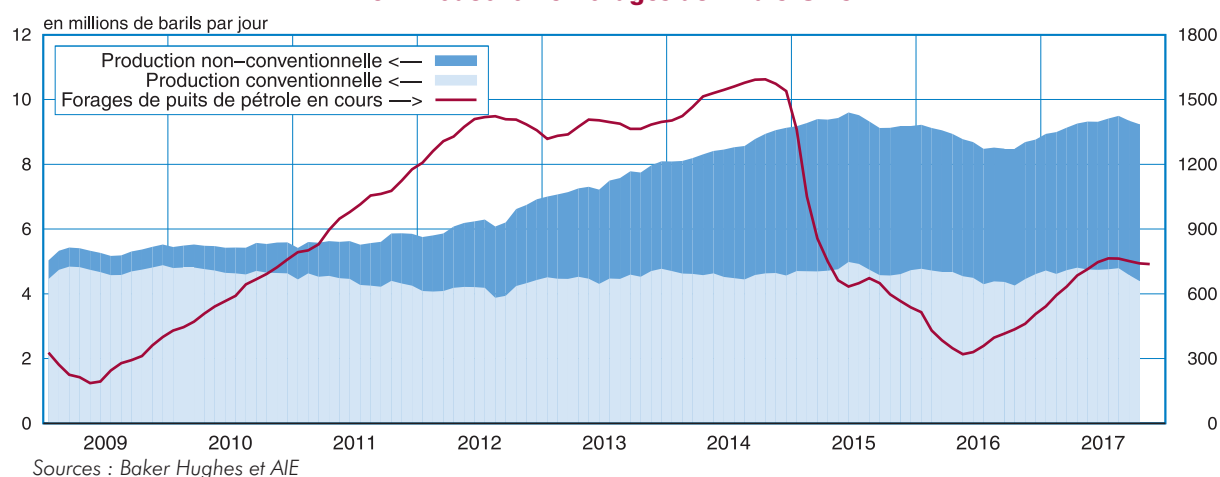
Au quatrième trimestre 2017, la production de l'OPEP augmenterait légèrement. Les productions libyenne et nigériane continueraient leur progression. Les productions saoudienne et irakienne se stabiliseraient. La production irakienne souffrirait légèrement des tensions avec le Kurdistan irakien. La Russie, également engagée par l'accord avec l'OPEP, stabiliserait sa production au niveau prévu. Aux États-Unis, la production conventionnelle accélérerait après le ralentissement causé par Harvey au troisième trimestre.

Au premier semestre 2018, sous l'hypothèse d'une reconduction de l'accord, la production de l'OPEP continuerait à augmenter du fait de la Libye et du Nigeria. Aux États-Unis, la reprise des forages se traduirait par un redémarrage conséquent de la production non conventionnelle, comme le prévoient à la fois le département de l'énergie américain et l'Agence Internationale de l'Énergie (AIE). Néanmoins, cette reprise potentielle reste le principal aléa sur le cours du Brent, compte tenu de la baisse du nombre de forages de puits depuis le mois d'août (*graphique 3*).

2 - Principaux contributeurs à la variation de l'offre mondiale de pétrole



3 - Production et forages aux États-Unis



Développements internationaux

Au total, la production mondiale serait en hausse à l'horizon de la prévision, mais correspondrait à une hausse équivalente de la demande, si bien que le marché resterait à l'équilibre jusqu'au deuxième trimestre 2018 (*graphique 4*).

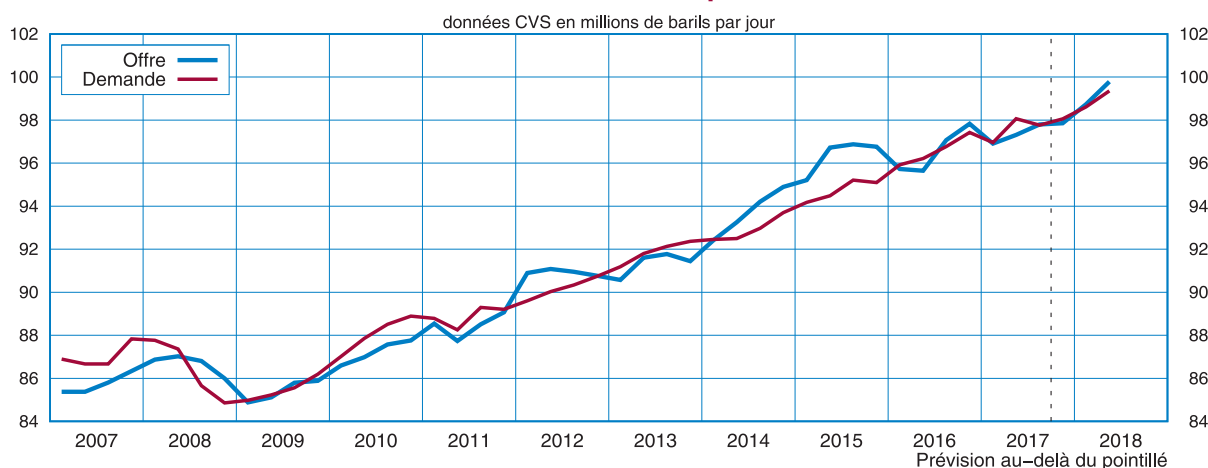
Les stocks restent à un niveau élevé

Les stocks de pétrole brut aux États-Unis ont diminué à 457,7 millions de barils en octobre, à un niveau inférieur à celui d'octobre 2016. Ils restent cependant très au-dessus (+16 %) de la moyenne 2011-2014. Même en cas de choc de demande inattendu, la pression haussière sur les cours serait contenue par ce niveau élevé des réserves commerciales.

Les prix des matières premières se replient

Au troisième trimestre 2017, les prix de l'ensemble des matières premières exprimés en euros ont légèrement baissé (-2,0 % ; *graphique 5*). Les cours des céréales ont chuté au troisième trimestre (-6,5 %), notamment ceux du maïs et du riz, ainsi que ceux des fibres textiles (-7,0 %). ■

4 - Marché mondial du pétrole



5 - Indices des prix des matières premières en euros

